faire consentir à ce mariage, jusqu'à promettre qu'il se ferait Chrétien. Le père et la mère de notre catéchumène, qui avaient été gagnés par le jeune homme, la traitèrent avec la dernière inhumanité pour ébranler sa constance. Son frère en vint jusqu'à la menacer qu'il la tuerait si elle s'obstinait à refuser son consentement. Ces menaces et ces mauvais traitemens ne firent nulle impression sur elle: toute sa consolation était de venir à l'Eglise, et souvent elle me disait: «La mort dont on me menace ne m'effraye point, je la préférerai volontiers au parti qu'on me propose. C'est un séducteur que ce jeune homme qu'on veut que j'épouse; il ne pense nullement à se convertir. Mais quand ses promesses seraient sincères, ni lui, ni d'autres, ne changeront point la résolution que j'ai prise: non, mon Père, je n'aurai jamais d'autre époux que Jésus-Christ.»

La persécution qu'on continua de lui faire essuyer dans sa famille, fut poussée si loin, qu'elle fut obligée de se cacher chez un de ses parens qui était Chrétien: là elle fut éprouvée par diverses infirmités, qui ne ralentirent point sa ferveur: ce qui est d'autant plus surprenant, que la moindre adversité est capable de décourager nos Sauvages. Ayant appris quelque temps après que sa mère était en danger de perdre la vue, par deux cataractes qui lui couvraient les yeux, cette généreuse fille, oubliant les indignes traitemens qu'elle en avait reçus, courut aussitôt à son secours: sa tendresse et ses soins assidus attendrirent le cœur de la mère, et la gagnèrent au point, qu'elle accompagna maintenant sa fille à l'Eglise, où elle se fait instruire, pour se disposer à la grâce du Baptême qu'elle demande avec empressement.